
Cette revue se présente sous le signe de l'imperfection, contrairement à tant d'autres qui ont tout un programme qu'elles se proposent d'imposer à leurs lecteurs.

Pourquoi ne rougissons-nous pas de ces lacunes ? Parce qu'elles sont inévitables. Dans le domaine de la danse, il n'existe rien de complet, ni de parfait. Tout est à refaire.

Sans doute il existe des ouvrages très appréciés, sur des sujets ayant trait à l'art chorégraphique, mais ils constituent une exception.

Pourquoi ?

Difficulté fondamentale : comment fixer par écrit le « mouvement », chose essentiellement fugitive ? C'est quasi impossible ou, du moins, tellement difficile que presque tous les écrivains ont échoué dans cette tâche.

En effet, sorti du domaine anecdotique, et voulant décrire le mouvement et le rythme, les hommes de lettres ont recours à des procédés de métier pour nous présenter, le plus souvent, un bavardage et un délayage qui, à la longue, deviennent insupportables.

Ainsi les ouvrages des auteurs des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles sont pour la plupart insipides. Et cela continue.

Que d'ouvrages actuels bâclés, qui ne sont qu'une sorte de démarquage, des résumés, parfois même, d'articles de journaux. J'en pourrais citer ici, mais à quoi bon ? Le lecteur, excédé à la fin, se contente de regarder les illustrations et se détourne d'un texte par trop décourageant.

Passons aux ballets. Qui peut, à l'heure actuelle, reconstituer les ballets célèbres, alors qu'il n'existe aucune notation de mouvements ? Certes, il y a beaucoup de systèmes. Souvent ceux qui croient les connaître, s'ils savent se relire, ne parviennent point à lire les notations des autres, car chacun apporte une « amélioration » à son système préféré.

Toujours est-il qu'à l'heure actuelle, il est virtuellement impossible de reconstruire la majorité des ballets.

Point de bibliographie complète.

Les méthodes, investigations dans le domaine de la danse, sont arbitraires et individuelles. Les études se poursuivent au petit bonheur ; chacun suit son propre chemin. Tout est improvisé. Jusqu'ici personne n'a émis ni de systèmes acceptables, ni de principes généraux de travail, permettant de tenter l'élaboration d'une histoire complète de la danse.

Par contre, tant de spécialistes s'attachent à discuter à profusion des questions fragmentaires. On veut absolument intéresser le public à des querelles d'école, et l'on cherche à le passionner pour la soi-disant opposition entre la danse classique — je l'appellerai académique — et les tendances nouvelles. Cependant le public se moque complètement de ces chicanes, qui ne portent, en somme, que sur des mots ; ce qu'il désire avant tout, c'est un beau spectacle, et peu lui importe qu'on présente un spectacle de danses académiques ou modernes, voire même acrobatiques.

Ces questions sans intérêt ne nous préoccupent point. C'est pour combler les importantes lacunes dans le domaine de la danse, et ce n'est que pour cela, que nous avons créé cette revue. Elle ne paraîtra d'abord que tous les trois mois, car nous voulons être certains de sa valeur et nous voulons aussi pouvoir juger de sa force de pénétration parmi ceux, aimant la danse, qui auront à cœur de soutenir le premier effort rationnel entrepris pour rétablir la véritable histoire de la danse, en dehors des erreurs multiples dont cet art n'a que trop souffert.

Dans la suite, nous pensons que la revue prendra toute l'extension désirable et qu'elle paraîtra au moins une fois par mois, selon les besoins de la cause.

Notre tâche est rude, certes, et nous n'avons pas pour principe de chercher à en limiter, par avance, la portée, certains de rencontrer des collaborations, des encouragements, voire même des appuis, dans ce large public international qui ne laisse pas de s'intéresser à la danse, et pour lequel nous travaillons avec confiance.

Rolf de Maré.

Ce que nous nous proposons de faire

Par un texte rigoureusement informé et de nombreuses illustrations, cette revue tiendra ses lecteurs au courant de toutes les manifestations importantes de l'art chorégraphique, sur les scènes les plus diverses du monde ; elle présentera objectivement le tableau le plus varié des efforts entrepris dans ce domaine.

En plus de ces témoignages sur l'activité des grands artistes de la danse, la revue constituera — et le titre qu'elle a pris en est la meilleure preuve — des archives exceptionnelles et aussi complètes que possible. Par elle, seront centralisés et publiés les documents les plus abondants des divers pays et de toutes les époques sur la chorégraphie.

Notre revue sera avant tout documentaire, strictement professionnelle et d'une tenue artistique impeccable.

Elle fera appel aux collaborateurs les plus compétents, les mieux informés sur la technique de la danse comme sur son histoire, et les documents rares ou trop oubliés revivront grâce à elle.

Nous engageons tous les amis de la danse — qui vont devenir les amis de cette revue — à s'abonner, afin de retrouver notre revue à leur portée comme une chère habitude.

L'abonnement donne droit aux numéros réguliers trimestriels et aux numéros exceptionnels, parmi lesquels nous pouvons annoncer en préparation :

« Les Étoiles de la Danse du Passé » (Camargo, Taglioni, Pavlova, etc.) ; « Les Maîtres de Ballet français » ; « Le Modernisme allemand dans la Danse » ; « La Renaissance du Ballet en Angleterre » ; « La Danse macabre au XV^e Siècle » ; « Les Droits d'Auteurs des Maîtres de Ballet » ; « L'Enregistrement des Mouvements de la Danse », etc.

Nous tenons à rester libres. Nous défendons toutes les saines théories et nous serons avant tout éclectiques : notre accueil sera sans parti pris.

Pierre Tugal.